

LE CHATIMENT

Par

OCTAVE FÉRÉ ET EUGÈNE MORET

V

LE RECOURS EN DIEU

(Suite.)

Germaine n'avait pas encore parlé, mais les souffrances qu'elle endurait, la révolte contre son sort, l'habileté de ses juges, allaient forcément, un jour ou l'autre, lui délier la langue et mettre la justice sur la piste des vrais coupables.

A toutes les questions qui lui avaient été faites, elle avait répondu invariablement : « Je ne sais rien sinon que je suis innocente. »

On l'avait prise de toutes les manières, on l'avait torturée, retournée, menacée, on n'avait rien obtenu d'elle que la protestation de son innocence.

Cette fille s'était rappelée la parole de son ancienne maîtresse et devinait que la coupable était de ce côté ; elle ne doutait pas de son triomphe, mais ne voulait pas le devoir à une révélation qui eût pu compromettre une personne à laquelle elle avait été si attachée.

— Elle m'a dit, d'ailleurs, qu'elle me sauverait, se disait-elle ; elle ne sait pas mentir, elle me sauvera. C'est tout ce qu'il me faut. Qu'importe un peu de misère de plus ou de moins !

Mais il était certain qu'il ne fallait qu'un moment pour que cette corfiance fût ébranlée. Un mot suffirait pour en amener un autre. Sans le vouloir, elle pouvait éclairer l'esprit du magistrat. C'en était fait, alors de Lachenal.

Puis, en admettant enfin que cette fille ne parlât pas et se laissât condamner, Gabrielle pouvait-elle accepter ce sacrifice ? Non ; elle avait donné sa parole, et, ne l'eût-elle pas donnée, était-elle femme à se rendre complice, elle aussi, d'un crime peut être plus horrible que celui qu'avait commis le malheureux auquel elle était liée ?

Que faire ?

La servante avait été indisposée. Gabrielle avait profité de cette circonstance pour l'envoyer se soigner dans son pays. Cette fille partie, c'était déjà un grand soulagement. Elle était devenue gênante, inquiétante. Il fallait mentir avec

elle, et compter comme avec un juge.

Le jeune René était à son collègue, et ne venait même plus les jours de congé.

Ils étaient seuls, portes verrouillées, fenêtres closes ; ils respiraient enfin.

Gabrielle, qui était assez riche pour mener la grande vie de Paris, avoir maison de ville, de campagne, voitures, nombreux personnel, en était réduite à vivre comme une fille du peuple, se servant et servant son mari, veillant et soignant celui-ci jour et nuit, comme on eût fait d'un enfant.

Le veiller, le soigner... qu'eût été cela ?... Il fallait aussi pleurer et trembler avec lui.

Oui, la victime pleurait et tremblait avec le meurtrier.

Son mari dénoncé, c'était le nom qu'elle portait trainé dans l'opprobre et celui de son fils déshonoré dans l'avenir.

Elle tremblait.

Et elle pleurait plus encore, car cet homme elle ne l'aimait pas, elle ne lui avait pas pardonné, elle le méprisait... mais elle marchait à côté de lui depuis plus de dix ans, elle était sa femme, il était le père de son enfant. C'était un vieillard, un être souffreteux, agonisant, qu'elle faisait vivre de veilles et de soins. C'était un criminel, oui, un criminel chargé à ses yeux du plus odieux des forfaits, mais elle seule aussi savait ce qu'il avait souffert.

Elle savait que le chatiment était juste et mérité, mais que le malheureux l'avait subi dans toute son horreur et sans en éviter une goutte.

— Si mon pauvre père voit ce qui se passe ici-bas, se disait-elle, il doit se trouver bien vengé.

Et cependant tout cela n'était rien ou n'était encore que le commencement de ce qui se préparait.

Un matin, on allait venir au saut du lit l'arrêter, l'em mener, le traîner en prison. Puis, un autre jour, il paraîtrait au banc des infâmes, dans cette même enceinte où autrefois sa parole vibrerait avec tant d'éloquence et d'éclat. Puis après, encore la prison, la toilette du condamné, la voiture immonde, le bourreau, le couperet !

— C'est trop, c'est trop ! s'écriait-elle.

Et elle avait des prévenances pour lui. Elle se prenait quelquefois à le plaindre, à lui crier d'oublier... elle, la fille de M. de Frairières ! Alors, elle se révoltait contre elle-même. Elle demandait pardon à l'ombre du défunt. Elle

devenait soudain plus froide, plus sombre, plus farouche, puis, derechef, se reprenait à la pitié.

Le moment fatal approchait. Les assises étaient ouvertes, les accusés s'y succédaient, la tour de Germsine allait venir.

Déjà les journaux l'annonçaient, déjà il n'était plus question que de cette affaire au Palais et dans la ville.

— Une plume, de l'encre ! criait Lachenal à Gabrielle, je vais écrire, il le faut. Autant en feras-tu !

C'était elle qui répondait :

— Demain.

Elle savait bien qu'il avait raison. Elle-même l'avait déclaré. Germaine parlerait, et, dans le cas contraire, c'était elle la première qui courrait au tribunal et crierait aux jurés :

— Suspendez votre jugement, ne condamnez pas l'innocente. Assez de crime comme cela !

Le lendemain, cependant, c'était plus fort qu'elle, elle lui arrêta encore la main, elle brisa la plume.

Demain, demain, toujours demain !

Ils prirent tous deux alors une grande résolution, et trois fois de suite ils se jurèrent que c'était la dernière.

— Dans huit jours.

Ils furent plus calmes : ils avaient huit jours devant eux.

Lachenal essaya de sortir un peu. Mais il y renonça bientôt. Cela lui faisait trop de mal. La vue des arbres, de la verdure, des fleurs, d'un beau ciel, du ruisseau qui glissait sous les saules avec un doux murmure, des étoiles qui étincelaient, tout cela l'assombrissait, tout cela lui tirait des larmes.

Il allait quitter toutes ces choses, échanger la splendide nature contre les murailles nues et froides de la prison.

Il pensait au prétoire, aux juges qui étaient ses amis, à ses collègues qui allaient se détourner de lui, à la foule qui se hausserait sur la pointe des pieds pour mieux le voir, aux journaux qui rendraient compte des débats et analyseraient la moindre de ses paroles et chacun de ses gestes.

Il en démence ; il ne pleurait plus, il sanglotait, il se heurtait la tête contre les murs, il était fou, fou à lier, mais pas assez fou pour ne pas se fléchir et avoir toujours sa situation présente à l'esprit.

Les huit jours étaient passés ; le dernier se leva, implacable et menaçant.

— Non... non !... murmurait Gabrielle. Après, tout sera dit. On

m'appellera, moi aussi, et il faudra répondre : « Oui, mon mari est un assassin ! »

Un matin il lui dit :

— C'est fait.

— Quoi ?

— J'ai écrit.

Elle devint effroyablement pâle ; puis, le regardant dans les yeux, elle dit :

— C'est faux !

Le misérable n'eut pas longtemps la force de soutenir son mensonge.

La nuit qui suivit, elle la passa à sa fenêtre, songeuse, méditative demandant à Dieu une inspiration.

Au réveil de Lachenal, elle lui dit :

— Quand on a fui le danger douze ans, c'est folie dans une heure de se jeter au-devant.

Il fit un mouvement et la regarda comme s'il attendait de ses lèvres un expédient de salut.

Elle reprit :

— Il y a quelque part un homme détaché de tous les liens terrestres et tout au pardon, à la charité et à la justice. Allons nous jeter aux genoux de cet homme, de ce saint, il nous sauvera peut-être.

— Le dominicain ! s'écria le criminel, dont le visage s'éclaircit d'une lueur soudaine ; oh ! c'est bien là une inspiration de Dieu. Lui seul peut désormais nous guider dans les ténèbres où nous errons.

VI

LA COUR D'ASSISES

Le jour néfaste était arrivé.

Depuis la veille, la ville était en rumeur et, depuis le matin, les abords du palais de justice, la cour, les escaliers, les corridors étaient envahis pour une foule avide et anxieuse.

A la salle d'audience, les portes, gardées par trois factionnaires, étaient closes depuis longtemps.

Mais, au dedans comme au dehors, foule immense.

Les angles les plus obscurs, les coins les plus sombres, avaient des spectateurs. Derrière la balustrade qui sépare les privilégiés du commun, un millier de têtes s'élançaient les unes à côté des autres, tristes, sérieuses, bouffonnes, ahuries, mais toutes impatientes et attentives.

Les places réservées étaient occupées par le barreau de Caen en robe, des magistrats, des fonctionnaires, des notaires, des notables et une quantité de dames vêtues élégamment et comme pour une solennité.

Sur une table préparée près de